

## Esseghem – Chronique de notre hameau (23) *Rik Coolsaet*

### Quand la guerre s'invite dans les jardins

En 1937, l'ingénieur Henri Meunier achète une villa dans le quartier Esseghem. La toute première chose qu'il fait est d'y faire creuser un abri souterrain.

À cette époque, les tensions internationales ne cessent de s'aggraver. Quelques années plus tôt, l'utilisation massive du gaz moutarde lors de l'un des conflits – l'invasion de l'Abyssinie (l'actuelle Ethiopie) par l'Italie – a causé la mort de milliers de civils, ravivant les pires souvenirs des horreurs de la Grande Guerre. Dès mai 1939, le gouvernement belge donne des directives aux administrations communales, destinées à organiser la protection de la population en cas d'attaques aériennes.

À Jette, toutefois, les autorités n'ont pas attendu ces instructions. Sous la nouvelle école de filles de la rue Esseghem – l'actuelle école Jacques Brel – un abri public est aménagé. Dans les quartiers résidentiels de Bruxelles, de nombreux particuliers prennent également les devants. Dès 1938, des dizaines de familles aisées d'Uccle, de Woluwe-Saint-Pierre ou d'Auderghem font construire des abris privés dans leur jardin, la plupart sans aucune déclaration officielle.

Henri Meunier, directeur technique à la Régie des Postes, acquiert son élégante villa à Esseghem pour 135 000 francs, une somme considérable pour l'époque. Construite neuf ans plus tôt par le célèbre architecte Louis Tenaerts, la demeure disposait d'un beau jardin, d'un étang, d'une serre et, tout au fond, d'une petite plaine de jeu sur un tertre.

Meunier s'inquiète sans doute lui aussi de l'évolution de la situation internationale car il confie à un ingénieur autrichien la construction d'un petit abri antiaérien à l'arrière du jardin. Le charmant tertre disparaît. À sa place surgissent des coupoles voûtées en béton armé, à moitié enfouies dans le sol. Une porte blindée protège l'accès au bunker. L'ouvrage est conçu pour résister aux ondes de choc d'une explosion. Un escalier descend d'abord vers l'abri, puis un couloir effectue un angle droit avant de bifurquer de nouveau, de manière à atténuer l'effet d'une déflagration, et conduit à une pièce exiguë munie de bancs le long des murs. Au fond, un conduit d'aération circulaire débouche dans le jardin. Aucun permis de construire n'est demandé, si bien que cet abri reste lui aussi totalement inconnu des autorités.

Mais pas de ses voisins. Car Meunier ne réserve pas cet abri à son seul usage. Il invite ses voisins à venir s'y réfugier en cas d'alerte aérienne. Une ouverture est même pratiquée dans le mur de clôture du jardin pour leur en faciliter l'accès. Les voisins en profitent volontiers.

Après la guerre, le bunker est comblé avec les gravats de la serre, entre-temps démolie. À la fin des années 1960, des enfants du quartier le dégagent à nouveau. Ils n'y découvrent aucun trésor, seulement le squelette d'un chat. L'un d'eux a conservé le crâne jusqu'à ce jour comme un précieux trophée. Aujourd'hui, les coupoles ont été arasées et le bunker, oublié de tous, est devenu un refuge paisible pour les araignées et les lapins.

